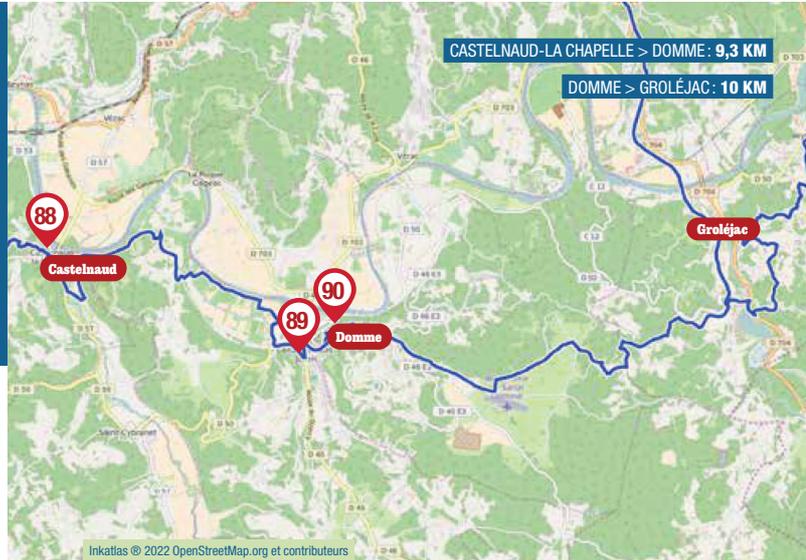


ÉTAPE 18 : 19 KM

CASTELNAUD > GROLÉJAC

La vallée de la Dordogne exprime une forte continuité, sans coupure, au fil de son parcours, en mettant en exergue de nombreux lieux étonnants qui la jalonnent. Outre les compositions « naturelles », c'est ici bien souvent la main de l'homme qui a créé les sites renommés de cette vallée. Plusieurs châteaux ou villages composent remarquablement avec les lieux, mettant en valeur des sites incontournables : Domme sur un promontoire, le château de Beynac dominant la vallée, la Roque-Gageac entre falaise et rivière... Le paysage témoigne didactiquement et à ciel ouvert de son histoire. Ailleurs, les villages se sont implantés au fil de la vallée, couloir de communication aisée, en pied de coteau mais non loin de l'eau, chacun avec sa particularité et son charme.



88 Depuis le parking de Tournepique à Castelnaud-la-Chapelle, suivez la D57 en direction de **Saint-Cybranet**. Après 500 m, tournez à gauche, passez le pont, continuez à droite et, après 200 m, quittez la route pour prendre le chemin à gauche (GR). Quittez le GR avant le village de Saint-Julien pour aller à droite vers le Bastid. Suivez la petite route jusqu'à Font de Merle pour, à la sortie du hameau, retrouver le GR à droite puis tout de suite à gauche sur le chemin qui rejoint les bords de Dordogne. Longez la rivière, puis quittez le GR pour suivre à droite un chemin allant à l'église. Après le cimetière allez à gauche.

et montez en face (panneau « La Poste »). Poursuivez dans la rue en sens interdit. Après la sortie, abandonnez la route pour tourner à gauche en épingle à cheveux sur un sentier herbeux qui monte à la D49. Ici, soyez très prudent. Tournez à gauche pour suivre la route sur 50 m, traversez et grimpez sur le sentier surplombant la route.

89 Vous voilà à **Cénac-Saint-Julien**. Tournez à droite puis à gauche. Débouchez sur la D46, allez à gauche et suivez le trottoir jusqu'à la mairie. Traversez

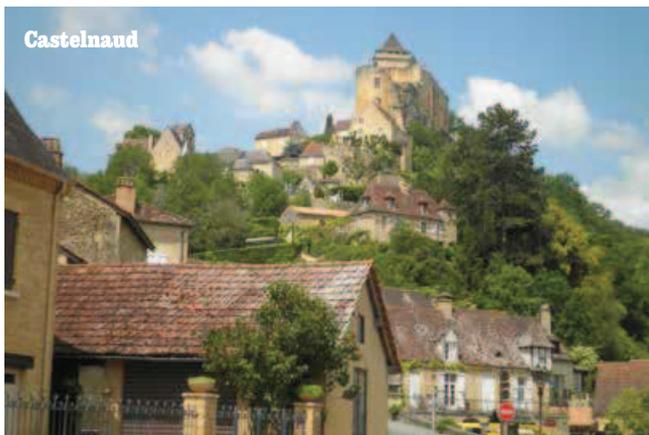
90 Vous êtes à **Domme**. Au bout, prenez la rue à droite puis dirigez-vous vers l'esplanade du Jubilé pour admirer le point de vue avant de suivre le chemin qui longe la falaise (promenade de la Barre) pour rejoindre l'esplanade. De l'esplanade, passez devant l'église, place de la Halle et descendre la Grand-Rue. En bas de la rue, prenez à gauche pour rejoindre la porte des Tours. En sortant de la bastide, suivez la petite route en sens interdit à droite, passez sous le pont et longez le parking. Au bout à gauche, puis à droite route de l'Aérodrome. Après 300 mètres, filez à gauche vers le Péparai (GR). Continuez sur le chemin en montant puis sur le plateau pour rejoindre l'aérodrome par la petite route. Quittez la route en tournant à gauche sur le chemin face à l'aérodrome. Après 1,7 km sur ce plateau, au carrefour, abandonnez le GR pour tourner à droite vers la Pauliague. Au bout, tourner à droite et tout de suite à gauche sur le chemin herbeux le long du bois en descendant vers Montgrioux. À la route, prenez à gauche pour traverser le hameau de



Limeuil. À la sortie, juste avant un carrefour, partez à gauche sur le chemin en sous-bois puis à droite en épingle à cheveux au carrefour avec le GR. Vous débouchez sur une route, allez à gauche et suivez-la sur 400 m, tournez à droite sur un nouveau chemin en

sous-bois, puis à gauche à travers les prés. Vous arrivez au hameau Redon. Descendez et, au stop, allez à droite sur la D50. Tournez à droite pour rejoindre **la Mouline (Groléjac)**.





Castelnaud

À voir en chemin

Castelnaud

Le **village de Castelnaud** est un bourg castrol situé à la confluence de la Dordogne et du Céou, rivière venant du Lot. Il s'est installé sur le flanc de la colline qui part du port au bord de la Dordogne et monte jusqu'au château. Il est organisé autour de placettes en terrasses à différentes hauteurs, reliées entre elles par des petites ruelles abruptes. Ces ruelles préservées, les maisons et les façades à l'architecture typique ont conduit à classer Castelnaud parmi les « Plus Beaux Villages de France ».

En longeant brièvement le Céou et ses eaux claires, le chemin contourne une colline et permet un coup d'œil entre les frondaisons sur **le château de Beynac**, perché sur sa falaise. Puis il traverse le village de **Saint-Julien**. Pour les plus courageux, un aller-retour (1 km) permet de faire une petite pause à la chapelle de Saint-Julien, et de bénéficier d'une belle vue sur le château de Castelnaud.

Il rejoint ensuite la Dordogne et ses vastes champs de noyers, arbre emblématique du Périgord. Plus en amont de la Dordogne,

nous passons devant l'église de **Cénac**, ancien prieuré construit en 1090 par Anquistil, abbé de Moissac.

Domme

Domme est à deux pas, au sommet d'un éperon rocheux qui surplombe la Dordogne et... Cénac. On ne peut pas dire que les relations entre ces deux villes aient été harmonieuses au fil des siècles ; ne disait-on pas, il y a peu et selon son bourg d'appartenance : « Domitiens, crotte de chiens ! » ou « Cénacois, merde d'oies ! » ? Domme bénéficie d'une position stratégique exceptionnelle qui explique que Philippe le Hardi ait décidé d'y fonder une bastide en 1283.

Du reste, un château fort (assiégé par Simon de Montfort en 1215), dont il subsiste quelques vestiges, s'élevait déjà à cet endroit. Les travaux de construction ne furent pas faciles, le terrain étant rocailleux. Cela explique que le plan de cette bastide ne soit pas aussi rigoureux que le plan de celles que nous avons traversées depuis notre départ. Il a fallu tenir compte de la configuration du terrain.

Les remparts sont toujours en place ainsi que les trois portes donnant accès à la ville.

La porte des Tours est la plus imposante et la plus visitée en raison de graffitis visibles sur les murs de l'une des salles. D'aucuns pensent que ce sont les Templiers, enfermés en ce lieu après leur arrestation, qui auraient laissé ces traces épigraphiques.

Si on devait faire un bilan de l'histoire de cette cité, appelée aussi « l'acropole du Périgord », on ne pourrait pas passer sous silence sa réussite économique : les conditions de vie aux XIII^e et XIV^e siècles étaient avantageuses ; les nombreuses franchises accordées dès 1283, comme le droit de disposer d'un four, d'un moulin et d'une monnaie, mettaient la population à l'abri de l'arbitraire. La sécurité était assurée et la justice rendue avec équité.



Les histoires d'Amadour

Les petits villages de Cénac (qui fut longtemps appelé « Domme vieille ») et Saint-Julien étaient situés non loin du passage de la grande voie romaine qui reliait Augustoritum (Limoges), à Cahors (Divona Cadurcorum). Il se dit que de belles *villae* romaines avaient été construites ici non loin de cette grande route et des gués sur la Dordogne. Le village de Cénac était également le port sur lequel était embarqué le vin de Domme pour descendre la rivière jusqu'à Libourne... et au-delà !



► En savoir plus : Cénac

La filiation prestigieuse de l'église de Cénac à l'abbé de Moissac Anquistil est visible sur certains détails du décor sculpté. Car c'est bien là l'intérêt de cette église ; les chapiteaux historiés de la croisée du transept, de l'abside principale et des absidioles font partie des plus beaux du Périgord. On s'attardera notamment sur le chapiteau du « montreur de singes » qui illustre la dextérité du sculpteur à représenter les animaux.

On admirera aussi le chapiteau de « la sarabande démoniaque » et de « la résurrection de Lazare ». À l'extérieur, on notera la finesse d'exécution des modillons dont celui représentant un joueur de flûte essayant de séduire un personnage qui se bouche les oreilles.



Domme

La circulation des biens et des personnes a été facilitée très tôt, dès 1310, grâce à la construction d'un pont sur la Dordogne. Malheureusement, les guerres remirent tout en question, jusqu'à la survie même de cette bastide. Durant la guerre de Cent Ans, Anglais et Français se livrèrent une lutte acharnée et sanglante; il ne restait plus que 10 % de la population à la fin du

conflit. Après une courte période d'accalmie, la ville eut à nouveau à souffrir durement des guerres de Religion. Nous allons d'ailleurs retrouver ici le sinistre Geoffroy de Vivans que nous avions laissé à Castelnaud. En 1588, il réussit à investir la ville de nuit après une approche discrète jusqu'au pied des falaises; il avait fait étendre des manteaux au sol pour atténuer le bruit des pas

Les histoires d'Amadour

Il y a moins de cent ans encore, le médecin, l'apothicaire et le curé de Domme n'étaient pas contents. Les gens du village ne venaient pas beaucoup à la messe et ils préféraient aller voir un « rebouteux », « devinaire » et puissant « fatsillier » (sorcier) qui s'appelait Pipète. Il connaissait les sources et les plantes pour se soigner et travaillait comme simple paysan à Domme. On décida de mettre en prison Pipète et il fut arrêté par le gendarme. Il se passa alors un phénomène étrange: la jeune et jolie fille du gendarme en sortant de la messe devint folle et se mit à danser sur la place en se déshabillant. Ce qui fait que tout le monde à Domme se mit à dire: « Cela ne serait pas arrivé si on n'avait pas enfermé Pipète. » Quelque temps plus tard, il fut relâché et les gens du village continuèrent à aller le voir. On dit à présent que Pipète, qui connaissait tant de tours et de sortilèges est mort. Mais un puissant sorcier peut-il vraiment mourir?



des chevaux. Il fit grimper silencieusement ses soldats qui pénétrèrent par la porte des Tours. Le capitaine protestant fit raser l'église et le couvent des Augustins. Les pierres servirent à rebâtir les fortifications. L'église actuelle date de 1622.

Quittons Domme, non sans avoir admiré la **vue que l'on a sur la vallée de la Dordogne** depuis la terrasse panoramique. Sur le chemin, les « grandes oreilles » ou « le radar » sont les surnoms donnés par les habitants du secteur à ces paraboles blanches que l'on aperçoit de loin. Il s'agit d'un centre d'écoute ultra protégé de la DGSE.

Groléjac

Groléjac est le nom étrange du village où se trouve une bifurcation vers Sarlat. À l'instar de tous les villages du Périgord noir, Groléjac arbore ses **vieilles maisons en pierres blondes** le long de la vallée de la Germaine, surplombée de rochers abrupts eux-mêmes parsemés de grottes. **Le château de Groléjac** surveillait la Dordogne entre Fénelon et Montfort. Plusieurs fois remanié, le château comprend un corps de logis central du XIV^e siècle et deux ailes des XVII^e et XVIII^e siècles, une toiture en ardoises

de Corrèze et une terrasse à balustres surplombant la Dordogne. Le château est privé et ne se visite pas. L'église Saint-Léger, située à proximité du château, date du XII^e siècle. C'est un très bel édifice roman au toit recouvert de lauzes et au clocher carré qui est inscrit aux Monuments Historiques depuis le 12 octobre 1948.



Les histoires d'Amadour

Vous qui arrivez par les chemins au village de Groléjac, méfiez-vous encore... Ce territoire a longtemps été habité par une population pas très « catholique »... Il y avait encore dans le village, en 1927, une sorcière prénommée Blanche et bien connue de tous. Elle « savait » comment guérir les rhumatismes, avec de la chair de serpent femelle « dépiautée », avec laquelle il fallait ensuite se frotter les zones endolories. Blanche était également connue pour avoir le pouvoir de « divination », elle connaissait les réponses aux questions qu'on lui posait, elle pouvait même les « deviner ». Sa réputation était telle qu'on venait la voir d'aussi loin que de Périgueux et de Brive pour se faire soigner et protéger par elle.



Les histoires d'Amadour

Si vous quittez un peu le chemin entre Domme et Groléjac, dirigez-vous vers ce que l'on appelle le « cingle » de la rivière Dordogne et regardez en face de vous sur la rive nord, vers les remparts du beau château de Montfort. On dit que certains soirs, on peut y voir une apparition lumineuse qui hante les remparts du château ou les rives de la Dordogne. Au Moyen Âge il se disait que les hommes de Simon de Montfort avaient capturé une jeune femme, simple d'esprit, qui s'appelait Blanche et qui vivait au milieu des animaux et des plantes près du château de Montfort. Comme c'était la fille de Bernard de Casnac et d'Alix de Turenne, Simon de Montfort fit brûler comme « hérétique cathare » la malheureuse jeune femme. Depuis, on dit que certaines nuits, cette femme fantôme, cette « dame blanche », revient chez les vivants pour montrer sa tristesse...